

JONAS KARLSSON

L'Ami parfait

nouvelles traduites du suédois
sous la direction d'Elena Balzamo

ACTES SUD

MARCUS

Sur le palier, la porte de Jacob était ouverte et le tapis de l'entrée étalé en travers du seuil. Je frappai doucement sur le chambranle, mais Jacob ne m'entendait pas. Il passait l'aspirateur dans la cuisine, en sifflotant. L'entrée venait d'être lessivée, le sol brillait. Je frappai encore une fois, appelai son nom, toujours en vain. J'enlevai mes chaussures pour ne pas salir et enjambai un seau resté posé en plein milieu du passage. Dans la cuisine, le téléphone sonna. Jacob décrocha aussitôt. Comme s'il attendait un coup de fil.

Nous avions prévu d'aller à la piscine d'Eriksdal. J'avais mes affaires et un cadenas dans un sac en plastique. Je le posai sur le paillason et me plantai comme d'habitude devant le tableau de liège couvert de cartes postales et de pense-bêtes.

Tout en haut, je reconnus un papier. J'avais le même chez moi. "Retrouvailles", y lisait-on, en grosses lettres arrondies, imprimées sur la reproduction couleur d'une photo de classe.

Vingt-six monstres de quinze ans, dont Jacob et moi, m'adressaient un sourire menaçant. "Cette année, cela fait une décennie qu'on a quitté le collège ! Viens nous rejoindre pour fêter l'événement et parler du bon vieux temps. Le bar sera ouvert jusqu'à deux heures." Avait-il vraiment l'intention d'aller à ce truc ? Pourquoi l'aurait-il affiché, sinon ? Moi, je l'avais directement envoyé à la poubelle.

Au centre du panneau, une feuille volante comportait un message tracé à la main, en lettres majuscules, "PRET. APP. CILLA". Cilla, ça devait être la petite sœur de Jacob. En tout cas, il ne m'avait jamais parlé d'aucune autre Cilla. Que voulait-il lui prêter ?

Sur le calendrier, à la date du jour, je découvris mon nom : "Piscine av. Marcus."

Et là, devant le tableau d'affichage, mes chaussures à la main, en attendant que Jacob termine sa conversation et en me demandant combien de temps il avait gagné en abrégant "avec" en "av.", j'eus une idée : si je lui faisais une surprise en me cachant dans le placard à balais ? Ce serait drôle qu'il tombe sur moi au moment où il voudrait ranger l'aspirateur.

Je posai le sac avec mes affaires de piscine près de la porte. Ça devrait lui mettre la puce à l'oreille, me dis-je en gagnant le placard à balais sur la pointe des pieds, sans lâcher mes chaussures. Je constatai qu'il n'avait pas fait d'excès de zèle à l'aspirateur.

Je me glissai dans le placard et refermai la porte. De ma cachette, je l'entendis raccrocher et se diriger vers l'entrée. On va bien rigoler, pensai-je, tout en retenant ma respiration et en me plaquant contre la paroi pour ne pas rouvrir accidentellement la porte. Mais ses pas traînants dépassèrent le placard et disparurent à l'autre bout de l'appartement, où se trouvait sa chambre. Je me remuai un peu. Et si j'émettais un petit bruit, histoire de l'intriguer ? Non, ce serait plus drôle qu'il me découvre directement en ouvrant la porte. Il n'allait pas en revenir.

Soudain, dans l'entrée, j'entendis mon portable bourdonner au fond du sac qui contenait mes affaires de piscine. Je l'avais mis en mode vibreur. Mon premier réflexe fut de sortir pour répondre, mais je me retins. J'entendis Jacob parler dans la cuisine. Était-ce lui qui m'appelait ? Oui, à tous les coups, il se demandait où j'étais ; il devait être en train de me laisser un message. Je tendis l'oreille pour comprendre ce qu'il disait, mais ne pus capter qu'un murmure indistinct. Je l'entendis néanmoins conclure par un "T'inquiète, Marco, j'arrive". Aussitôt, nouvelle vibration de mon portable. J'avais un message.

Jacob revint dans l'entrée. Avait-il entendu mon téléphone ? Ça y est, il va remarquer mon sac, pensai-je. Je retins mon souffle. Il y eut un bruit de papier froissé. Puis, fredonnant le générique de l'émission *Science & Savoir*, Jacob disparut de nouveau.

Ce n'était pas commode de rester debout là-dedans : j'étais obligé de courber la nuque de manière peu naturelle. En essayant de fléchir les jambes, je découvris une petite étagère sur laquelle je pus appuyer mon genou, ce qui me soulagea immédiatement. M'avait-il entendu bouger ? Ça n'en avait pas l'air. Il continuait à s'affairer de l'autre côté, comme s'il était pressé de terminer son coup de propre. Plusieurs fois il passa en flèche devant le placard. Puis il rentra le tapis de l'entrée et ferma la porte. Parfait, pensai-je. Il ne va pas tarder à arriver avec l'aspirateur.

Je compris trop tard ce qui était sur le point de se passer, ce qui était en train de se passer, ce qui s'était déjà passé : il fermait à clé depuis l'extérieur, et avant que j'aie eu le temps de sortir du placard, laisser tomber mes chaussures, traverser l'entrée, trébucher sur l'aspirateur abandonné au beau milieu de la pièce et atteindre la porte, il avait déjà dévalé les marches de l'escalier. Je l'appelai, frappai du poing contre la porte.

— Hé, t'en va pas ! Je suis là ! C'est moi Marcus !

Pas de réponse. Il avait sûrement son iPod dans les oreilles. Et moi, je me retrouvais coincé.

Je secouai la porte au moins trois fois, tambourinai encore un peu sans trop savoir dans quel but, tournai le loquet dans tous les sens. Naturellement, il avait aussi fermé la serrure du haut. Je me précipitai à la fenêtre de la cuisine

dans l'espoir de l'apercevoir. J'ouvris, sortis la tête. Pas de Jacob en vue. Avait-il eu le temps de remonter la rue ? Avait-il emprunté un autre chemin ? Comment savoir ?

Eh bien, je n'avais qu'à l'appeler sur son portable. Ça aussi, c'est une belle surprise, quelqu'un qui vous appelle de chez vous. J'étais curieux de voir comment il allait réagir en voyant son numéro de fixe apparaître à l'écran.

Après avoir cherché un moment sans trouver d'appareil, je retournai dans l'entrée prendre mon mobile. J'ignorai l'appel en absence et sélectionnai le numéro de Jacob – pour aussitôt entendre la sonnerie du fixe dans la cuisine. Soupissant devant ma propre bêtise, je raccrochai et, cette fois, appelai son portable. Un instant plus tard résonnait *The Final Countdown*, par Europe. Dans la cuisine.

Le téléphone collé à l'oreille, je dirigeai mes pas vers la cuisine et l'horrible sonnerie pré-programmée. Au moment où se déclenchait le message d'accueil de Jacob, mes yeux tombèrent sur son téléphone, oublié sur le plan de travail. "Marcus mob.", indiquait l'écran.

De retour dans l'entrée, je tambourinai une fois de plus à la porte. Un voisin allait peut-être m'entendre ? J'attendis quelques minutes. Rien. Sur le tableau d'affichage, l'invitation aux retrouvailles de la classe sautait aux yeux. La bande de morveux me fixait, l'air menaçant. Rien qu'à les voir, je sentais tout mon corps se raidir.

Je retournai dans la cuisine, ouvris la fenêtre. Personne. Je m'assis à la table et feuilletai le *Dagens Nyheter*, que j'avais déjà lu. Tout en tournant les pages, je me demandais comment Jacob allait prendre la chose quand il me trouverait ici en rentrant. Allions-nous éclater de rire ? Croirait-il à mon explication, ou me soupçonnerait-il de m'être introduit chez lui pour de tout autres raisons ? Pour quelle raison étais-je entré, d'ailleurs ? Si jamais il découvrait qu'il manquait quelque chose, peut-être me soupçonnerait-il toute sa vie. Je poussai un soupir et posai la tête contre la table de la cuisine. Voilà ce qu'on récolte à vouloir amuser la galerie. Je restai ainsi un moment, laissant mon regard balayer la toile cirée aux couleurs criardes. Avoir son nez sur un motif aussi enchevêtré, ça vous donnait une sensation quasi psychédélique.

C'est alors que je les entendis. Dans l'escalier.

Des voix claires et perçantes de filles. Des rires stridents. La bande-son typique de l'adolescence. Elles montaient tranquillement. Je me précipitai dans l'entrée et collai mon œil au judas.

La petite sœur de Jacob, avec deux copines.

Je ne sais pas pourquoi j'ai agi comme j'ai agi ensuite. J'aurais dû, en entendant leurs gloussements dans la cage d'escalier, cogner à la porte et les prévenir que j'étais à l'intérieur. Leur expliquer la situation par la fente du courrier. Demander à la sœur de Jacob d'essayer de mettre la main sur son frère. Aller le chercher à

la piscine ou se débrouiller pour dénicher un double des clés. Je ne sais pas pourquoi je ne l'ai pas fait. Ç'aurait été simple comme bonjour. C'est toujours simple, rétrospectivement.

Sauf qu'il y avait chez cette fille quelque chose qui me mettait mal à l'aise. Face à n'importe qui d'autre, je me serais manifesté, j'aurais mis un terme à cette situation incongrue. Pas là. Car elle faisait toujours naître chez moi un malaise fait de mépris, de gêne, et d'attirance.

Le simple fait d'entendre approcher cette horde d'adolescentes débridées me paralysait. Chaque contact avec des filles de cet âge semblait me ramener en arrière, à l'époque où moi-même j'étais un morveux aux hormones en ébullition, avec une voix qui me trahissait sans arrêt. Me venaient alors des images d'érections impromptues et d'éjaculations nocturnes. Un jour, j'avais fixé les seins de la petite sœur de Jacob tellement longtemps qu'elle s'en était rendu compte. Afin de détourner son attention, j'avais aussitôt porté le regard sur le logo de son pull, que, à moitié pétrifié, j'avais tenté de déchiffrer : "F. U. C. K." Acronyme pas très heureux en l'occurrence. Je savais qu'elle m'avait vu. À partir de ce jour-là, nous sûmes tous les deux qu'elle savait que je savais qu'elle m'avait vu.

Face à ce genre de filles, quoi qu'on fasse, elles prennent le dessus à tous les coups, en faisant ressortir le pire en vous. Quelle que soit votre façon d'agir, c'en est fait de votre dignité.

Ou bien était-ce simplement que je n'avais pas le courage de leur parler à ce moment-là ? Malgré tout. Toujours est-il que quand elles sonnèrent à la porte, je décidai de ne pas répondre.

Je trouverai bien une solution, pensai-je, planté là, muet comme une carpe, pendant que la sonnette tintait. Deux fois. Trois fois. Ça semblait presque irréel de me trouver dans l'appartement de Jacob, devant cette porte, à écouter sans réagir le timbre strident de la sonnette. Je profiterai de la prochaine occasion, me dis-je. Je les laisse sonner et s'en aller. Je trouverai une issue plus tard.

Après la quatrième sonnerie, j'entendis le bruit d'une clé qu'on introduisait dans la serrure ; aussitôt, mû par une soudaine inspiration et une montée d'adrénaline, je me précipitai dans la pièce la plus proche. La chambre de Jacob. Mes chaussettes dérapèrent sur le sol fraîchement lessivé. Je me plaquai au mur, le cœur battant à tout rompre, comme si j'étais poursuivi par des assassins.

Les voix se firent plus fortes. J'eus l'impression qu'elles ne s'introduisaient dans ma conscience que maintenant, en s'introduisant physiquement dans l'appartement. D'un coup, je percevais les mots, je comprenais ce qu'elles disaient. Le fond sonore indistinct avait subitement acquis un sens.

— Jacob ?! appela sa petite sœur.

— Il est pas là ?

— Y a personne ici.